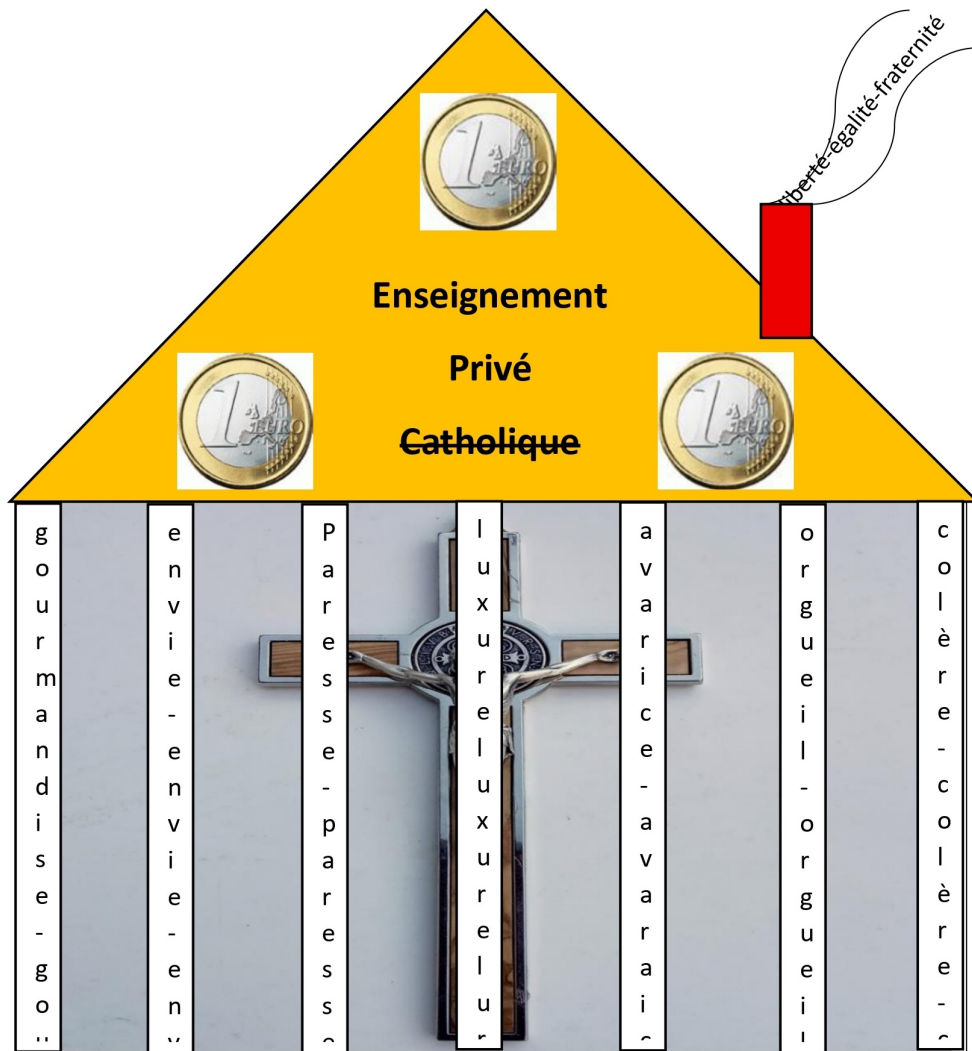


Moi, prof' et méchant.

L'enfer du décor des lycées privés.



Jean-Baptiste S.

Jean-Baptiste S.

Moi, prof' et méchant.

L'enfer du décor des lycées privés.

© Jean-Baptiste S., 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8727-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Initialement publié sous le titre : MOI, PROF' ET MÉCHANT. Pourquoi j'ai démissionné du lycée privé. Editions Spinnelle, 2019.

Avant le lycée privé (2006-2015)

Remontons quelques années avant les faits qui m'obligeront – bien malgré moi – à quitter avec fracas l'enseignement privé.

Eduqué par des parents stricts mais néanmoins aimants, je suis passé par une école primaire publique, un collège public, un lycée public et une faculté d'histoire au sein de l'université publique.

J'ai grandi dans l'agglomération lyonnaise et ne l'ai quittée que pour obtenir en 2006 mon diplôme de Master 2, à l'âge de 25 ans, dans une université parisienne. La même année, le concours du CAPES¹ en poche, je suis revenu m'installer avec ma femme dans la banlieue péri-urbaine de Lyon.

Mes origines sociales, les classes moyennes, et mes idéaux républicains m'ont incliné à devenir professeur d'histoire-géographie au sein de plusieurs lycées publics. S'il est vrai que les débuts dans le métier furent assez difficiles, tant persiste cette différence – traumatisante pour certains – entre cours théoriques sur la pédagogie et élèves en chair et en os, je me suis rapidement adapté aux conditions d'exercices du métier et fut reconnu par mes collègues comme l'un des leurs.

Cependant, les conditions d'exercice du métier dans la banlieue défavorisée où j'enseignais n'étaient pas des plus agréables. Tout comme moi, de nombreux collègues tentaient régulièrement d'obtenir des mutations dans les lycées avoisinants, pour « tenter le coup, sait-on jamais, c'est peut-être un peu moins difficile qu'ici », tout en restant suffisamment proches de leur domicile.

J'avais profondément à cœur ma mission d'enseignement public auprès d'adolescents défavorisés qui, pour quelques-uns, finiraient dans la rue, vagabonds ou tout bonnement assassinés lors de traditionnels règlements de compte à la *kalachnikov* entre bandes rivales des quartiers “chauds”.

C'est comme ça qu'en neuf années d'enseignement dans le public, j'ai connu trois lycées différents où chaque jour était un combat pour tenter d'extraire de la fange des gamins en perdition qui évoluaient en permanence dans un climat fait de violences physique et verbale, économique et sociale. De petites victoires en lourdes défaites, j'ai donné le meilleur de moi-même. Cette noble mission m'a animé jusqu'en 2015, où j'ai demandé – et obtenu – ma mutation dans le privé.

Chapitre 1

**De la rentrée à la Toussaint
(août-octobre 2015)**

1. Lundi 17 août : un premier entretien avec le proviseur

Je n'avais pas l'impression de renier mes origines sociales en entrant dans le privé. C'est surtout la perspective d'un peu de calme qui m'animait. J'en avais assez du rituel vespéral consistant à me détendre au mieux en lisant en tailleur sur mon lit pour ensuite me coucher suffisamment tôt – vers 21h30 – afin d'être en forme la journée face à des élèves turbulents. Je désirais simplement écouler quelques années plus paisibles, pour retourner ensuite, je ne l'excluais pas, enseigner à des publics moins favorisés.

Le lycée dans lequel j'allais enseigner une – et, vous l'allez comprendre, une seule – année n'était pas le plus réputé des environs. C'était un banal lycée privé d'enseignement catholique sous contrat avec l'Etat². Le coût d'entrée qui s'élevait à 500 euros l'année par élève (soit 50 euros mensuels étalés sur 10 mois) était suffisamment élevé pour assurer son rôle de sélection censitaire mais pas non plus déraisonnable au point de se retrouver dans un repaire ultra-chic pour grands bourgeois. Il fallut pour y enseigner passer un entretien avec Monsieur Legrand, le proviseur du lycée Sainte Marie-Madeleine. Petit homme décharné qui m'arrivait à l'épaule, il se montra affable lors de notre première rencontre. Il m'expliqua les valeurs qu'il entendait défendre au sein de son établissement, et me félicita pour l'agrément obtenu qui me permettait d'enseigner dans le privé. Comme je commençais à avoir un peu d'expérience dans le métier, il amena la conversation vers mon engagement dans les trois lycées publics où j'avais travaillé :

— Je me doute que vous avez dû connaître des moments, disons, compliqués...un événement particulier vous a fait quitter le public ?

— Non, vraiment pas. J'ai donné le maximum pendant toutes ces années, et je ferai pareil ici.

— Je n'en doute pas, répondit-il. Je vais parler sans détour. Je voulais savoir si vous vous étiez fait agresser physiquement ?

— Eh bien non ! Je ne vous cache pas que ça a failli m'arriver plusieurs fois mais j'ai su gérer la situation. Il faut garder son sang-froid dans ces situations.

— Oui mais dans le public ça arrive plus souvent que dans le privé. Ici, vous verrez que vous serez en sécurité.

— Je ne me suis jamais senti plus menacé dans mes anciens lycées que dans la rue. Seul un était classé ZEP. Et on se serrait les coudes. Je compte de belles réussites vous savez, des gamins sur qui personne n'aurait misé au départ.

J'ai dû froncer les sourcils et parler un peu trop fort. Il commençait à m'énervier avec ses remarques sur l'enseignement public, lui qui n'y avait sans doute jamais mis les pieds, ni ses enfants s'il a commis l'indélicatesse de se reproduire. En tous cas, il a immédiatement fait porter la conversation sur un autre sujet :

— Comme vous le verrez, nous organisons différentes sorties dans l'année pour que les élèves découvrent des choses nouvelles. C'est positif pour eux de sortir un peu. Toutes vos suggestions seront les bienvenues.

— Bien entendu. Je n'ai pas encore réfléchi à des idées de sorties dans le coin mais je le ferai.

— Vous pouvez emmener vos élèves à l'étranger si vous le souhaitez ! Ou même effectuer plusieurs sorties dans l'année, ajouta-t-il.

— Très bien j'ignorais qu'on pouvait...

— Bien sûr ! L'année dernière nous avons organisé une trentaine de sorties scolaires, dont cinq voyages dans des pays étrangers.

— D'accord, je vais y songer rapidement. Tous les voyages ont un but pédagogique ou vous organisez aussi des journées d'intégration ?

— Nous faisons les deux. Chaque année des randonnées sont organisées pour permettre aux élèves d'une classe de faire connaissance avec leur professeur principal, ça les soude du départ et ils forment ensuite une équipe de *winners*.

S'ensuivirent quelques échanges ennuyeux sur mes conditions de travail : le casier en salle des professeurs, le nombre de salles de classe, de salles informatiques, toutes équipées, comme il s'est plu à le signaler, des ordinateurs les plus récents, la cantine, les entrées et sorties des bâtiments, toutes filmées par caméras, *etc.* Trente minutes plus tard, il était temps de se quitter :

— Très bien. En tout cas votre expérience nous sera utile. On manque de professeurs à poigne. Beaucoup ici n'ont connu que le privé. Ils sont très compétents, se ravisa-t-il, mais c'est bien d'amener du sang neuf. Je vais prévenir l'équipe de votre arrivée parmi nous.

Il se leva et se dirigea lentement vers la porte. Je fis de même.

— Je vous remercie, dis-je en le voyant se mettre de profil pour que je puisse sortir de la pièce. À bientôt Monsieur Legrand.

— À bientôt cher Monsieur.

Ainsi se clôt notre première entrevue. Je pris poliment congé de ce petit homme gris au physique de comptable, sans trop savoir quoi en penser. Les conditions de travail de son lycée, sur lesquelles il était revenu à plusieurs reprises avec une insistance polie, me paraissaient excellentes. Rien ne laissait

présager une dégradation si extrême de nos relations.

2. Vendredi 28 août : la matinée d'accueil des nouveaux arrivants

La matinée destinée à l'accueil des nouveaux venus débutait à 8 heures 15. Il commençait à faire chaud. Arrivé après 25 minutes de bus et 10 minutes de marche, je transpirai déjà légèrement. J'éprouvais un sentiment mitigé à l'idée de me rendre à cette réunion. On m'avait classé d'emblée parmi les "petits nouveaux". À mon âge, je ne croyais plus que ça arriverait. Je pénétrai dans ce beau lycée bien entretenu, avec petits arbustes en pots impeccablement rangés à l'intérieur de la cour centrale, des jardinières pleines à craquer de fleurs aux balcons, des rideaux intacts aux fenêtres, et, sur le long des murs, des rangées de petits cailloux blancs qu'on aurait dit nettoyés un par un au coton-tige. La chapelle, qui accueillait encore quelques offices religieux, était ouverte. Je compris en lisant les inscriptions sur les pancartes opportunément placées sur le chemin que la réunion se déroulerait à l'étage du dessus. Je jetai un œil sur l'intérieur de cette chapelle, somme toute banale, et gravis rapidement la trentaine de marches.

La salle où nous étions attendus était entièrement équipée avec des ordinateurs et un rétroprojecteur. Le proviseur n'avait pas menti. C'est d'ailleurs lui que j'aperçus en premier, habillé comme la dernière fois d'un sobre costume, et collé aux basques par un autre homme de petite taille et de faible corpulence, vêtu également de gris. « Sûrement le comptable », me dis-je. Il y avait aussi sur une grande table placée dans l'entrée quelques cafetières et des croissants. J'entamai le deuxième lorsque Legrand s'installa à la place centrale des tables disposées en "U". Comme un chien fidèle, l'autre homme s'assit immédiatement à ses côtés :

— Bonjour à tous, asseyez-vous avec nous, lança le premier.

Nous obéîmes dans un relatif silence.

— Alors voilà, continua-t-il, nous sommes réunis aujourd'hui en petit comité car, avec mon adjoint Monsieur Perclus, nous souhaitons mettre au clair les règles de vie de Sainte Marie-Madeleine avant la rentrée officielle des élèves en septembre. On va vous demander de rapidement vous présenter un par un.

— Dites juste votre nom et votre discipline pour que chacun puisse voir avec qui il travaillera dans les ateliers qu'on fera lors de la prochaine journée avec tous les autres, ajouta Perclus.

— C'est la journée du 31, mais je pense que vous êtes déjà tous au courant. Ça sera la pré-rentree avec tout le monde. Commençons par la droite, dit-il. Vous

pouvez vous présenter.

C'est ainsi qu'à tour de rôle, nous nous présentâmes en utilisant le moins de mots possibles, certains par timidité, d'autres comme moi par volonté d'en finir le plus vite possible. Le tour de table pris quand même un certain temps, eu égard à la trentaine de "petits nouveaux" que nous étions. Je me rendis compte que j'étais le seul à venir d'un lycée public, les autres étant pour la plupart des étudiants de Master forcés de travailler pour financer leurs études ou bien d'anciens étudiants plus ou moins jeunes n'ayant rien trouvé de mieux ailleurs, piégés pour un temps indéterminé entre les eaux sombres du chômage et celles tout aussi peu rassurantes du statut de vacataire de l'enseignement. Sur tous leurs visages se lisait à des degrés variables un pénible mélange de lassitude et d'intimidation.

— Passons donc aux élèves, reprit Legrand après nous avoir tous écoutés.

— Vous êtes surtout là pour les servir ! souligna avec délectation le petit homme gris.

— Monsieur Perclus va vous résumer les étapes d'une entrée en salle de classe, reprit Legrand.

— Oui, dit-il. Vous devez les faire entrer dans le calme, et avant la seconde sonnerie qui retentit 5 minutes après la première. Nous vous avons distribués en début de séance un dépliant que vous pouvez ouvrir à la page 5. Je vous invite évidemment à tout lire, mais vous ferez ça calmement chez vous. Après que les élèves se sont installés, vous devez faire l'appel et reporter les absents sur le cahier de texte.

Un collègue leva timidement le doigt.

— Je vous en prie, dit Legrand.

— Est-ce qu'on doit les placer par ordre alphabétique ?

Des murmures parcoururent la salle. Perclus y mit rapidement fin :

— Pourquoi pas ! C'est le genre de règle à votre bon vouloir. On n'exige rien là-dessus. Faites seulement preuve de bienveillance, au cas où un élève serait placé auprès d'un autre qu'il ne supporte pas, et qu'il vient vous le demander... faites en votre âme et conscience à chaque fois qu'un élève vous demande un service.

« Demander un service ? me dis-je. Bizarre comme réflexion. Je ne suis pas là pour rendre service ». La chaise me faisait mal. J'avais lu quelque part que c'était fait exprès car les chaises trop confortables favorisaient l'endormissement. La réunion n'en finissait pas. Chacun y allait de sa petite question pour montrer à la direction qu'il s'impliquait. Seuls quelques-uns